

De la Vache Laitière (Système Guénon.)

Dans le numéro du mois de mai, j'ai indiqué à nos lecteurs, les moyens d'arriver à produire de bonnes vaches laitières, j'ai parlé des qualités de la sous-race canadienne, des moyens de l'améliorer et de l'avantage que produirait l'emploi rigoureux de la méthode Guénon, car il ne faut pas perdre de vue que la vache laitière est une des plus précieuses ressources de l'agriculteur, et par conséquent il doit s'efforcer de la connaître parfaitement et l'entretenir d'une manière profitable.

Dans certaines contrées, la vache partage avec l'homme les pénibles travaux des champs ; elle alimente partout de son lait bienfaisant le ménage du pauvre comme celui du riche, c'est elle qui, de tous les animaux domestiques soumis à l'homme est aujourd'hui indispensable. Plusieurs savants naturalistes nous ont laissé d'excellents écrits sur la race bovine en général, et sur la vache laitière en particulier, mais tous ces écrits abondent surtout en descriptions anatomiques et physiologiques.

Il est vrai qu'ils ont enrichi la science de quelques préceptes utiles, mais ils n'ont pas révélé les caractères propres de la vache bonne laitière. Le système Guénon n'a même pas été soupçonné par eux : c'est ce qui fait que sa méthode est aussi neuve pour le fond que pour la forme.

De l'espèce bovine en général.

Avant d'aborder les descriptions particulières, je crois utile de jeter un coup d'œil sur les bêtes à cornes en général, en ajoutant quelques observations nouvelles sur la production laitière, principal objet de cette méthode.

Bien que tous les naturalistes soient d'accord pour admettre l'influence qu'exerceront sur le produit de l'accouplement les qualités ou les défauts du mâle et de la femelle, ce point essentiel n'a été que trop négligé dans la pratique par les habitants des campagnes, qui en général, ne sont pas suffisamment éclairés sur leurs véritables intérêts. Tout en cherchant à conserver les races pures et les améliorer, il font au hasard les accomplissements, et donnent à une vache d'une classe un taureau d'une autre classe et vice versa, d'où il résulte un produit métis toujours inférieur d'un ou de plusieurs ordres à la classe de leurs auteurs.

Les expériences de Guénon faites à ce sujet pendant plus de 35 années consécutives, ont démontrées qu'un taureau de haute taille et de 1er ordre, accouplé avec une vache de taille et d'ordre inférieur, donne un produit plus fort et d'un ordre supérieur à la mère ; tandis que, si on accouple une vache de taille et d'ordre supérieurs avec un taureau d'ordre inférieur, on n'obtiendra qu'un produit inférieur quant au rendement lactifère.

Ainsi donc, un taureau de 1er ordre, à quelque classe qu'il appartienne, allié à une vache d'ordre inférieur, donnera un produit supérieur à la mère, et le descendant sera toujours meilleur, lorsque, dans chaque classe, on choisira pour les allier deux sujets de premier ordre. Si au contraire, on accouple des individus de classe et d'ordre différents, il en résultera un produit, qui le plus souvent n'appartiendra ni à la classe du père, ni à celle de la mère, c'est ainsi qu'apparaît la *batardise*, qui conduit les races à une prompte dégénération.

Des bâtards.

Chaque classe a ses bâtards, c'est-à-dire des individus qui, quoique ayant quelque ressemblance avec les premiers ordres de leurs classes, en diffèrent néanmoins pour le rendement en lait, et c'est cette ressemblance fatale qui, pour les demi-connaisseurs, est une source d'erreurs continuelles. J'indiquerai à la fin de chaque classe, les signes auxquels on peut reconnaître les vaches *bâtardes*.

De l'utilité de la Méthode Guénon, et des signes caractéristiques qui en sont l'objet.

Il est donc très-essentiel de ne faire saillir les vaches que par des taureaux de bonne qualité. Mais comment les connaître ? Voilà à quoi la méthode Guénon va répondre.

Les signes caractéristiques sont les mêmes chez les mâles que chez les femelles. Ils sont seulement moins développés chez les mâles, mais, en apportant les soins et l'attention nécessaires, en consultant les planches qui accompagnent la classification, on les discernera sans peine. Les signes sont extérieurs, indépendants de la couleur du poil et de la structure des animaux. Comme je l'ai déjà dit, l'animal vient au monde avec les signes à l'aide desquels on reconnaît sa bonne ou sa mauvaise nature. Dès le premier jour de sa naissance ils sont apparents. Le poil de l'écusson est contonneux, et soyeux sur les bords, il se développe et s'élargit dans les mêmes proportions que le reste du corps, il facilite la connaissance de l'individu quelque soit son sexe, et peut guider avec certitude l'éleveur sur la valeur de l'élève qu'il voudra conserver.

Désormais, j'espère que dans les campagnes on séparera sans peine le bon bétail du mauvais et on n'élèvera que des animaux particulièrement aptes à l'engraissement, ou à devenir d'excellentes laitières.

Si les cultivateurs canadiens tiennent comptes du système Guénon, la production du lait doublera et triplera, celle du beurre et du fromage avec elle, l'économie ménagère et la santé publique y auront gagné grandement.

Dans ce que je viens de dire il n'y a rien d'exagéré, parce qu'en réalité cette méthode, toute simple qu'elle est, sera pour la société d'un intérêt tellement considérable que je ne saurais moi-même l'exprimer.

La faculté laitière d'une vache est en raison de l'étendue de son écusson, Guénon, a imaginé une classification pour remplacer le mesurage du pis, on tient compte des formes qui elles aussi sont en raison de l'étendue. Toutes ces variétés de formes peuvent être ramenées à dix types différents ou dix classes qui se subdivisent en 6 ordres dans chaque classe.

Quoique les formes soient différentes, le 1er ordre de chaque classe est équivalent, il faut voir de très près la figure de l'écusson, la nature du poil, de la peau et de la sécrétion sébassée.

Le poil doit être court, fin, serré et soyeux ; la matière qui recouvre la peau doit être abondante, jaune et imitant le son.

De la classification.

Des vaches de différentes tailles peuvent avoir des écussons semblables, mais pour fixer les idées, l'auteur a divisé les vaches en haute taille 600 à 700 livres (chair nette,) moyenne taille 400 à 500 livres et en petite taille 200 à 300 livres. En outre les vaches arrivent à produire la quantité de lait indiquée par sa taille, sa classe et son ordre, suivant les conditions de nourriture auxquelles elles sont soumises.

Les classes ou familles d'après le système Guénon, représentées par les écussons, sont reparties comme il suit et désignées ainsi :

Vaches de la 1 ^{ère} classe	Vaches flandrines.
— de la 2 ^{me}	flandrines à gauche.
— de la 3 ^{me}	lisières.
— de la 4 ^{me}	courbes lignes.
— de la 5 ^{me}	bicornes.
— de la 6 ^{me}	doubles-lisières.
— de la 7 ^{me}	poitevines.
— de la 8 ^{me}	équerrines.
— de la 9 ^{me}	linousines.
— de la 10 ^{me}	carrésines.

Par le moyen de gravures intercalées dans le texte, et du tableau des rendements pour chaque classe et